

Noël, un conte ?

Notre Dieu « mouille sa chemise »

Une ignorance « crasse ».

Au petit journal de Canal plus, ils avaient une rubrique qui s'appelait « la question qui tue » et il y a deux ans, ils se sont dits : « bon c'est pas rien Noël, Dieu qui se fait homme... on va interroger les gens dessus ». Il ont choisi la question la plus simple possible : « à quelle date Jésus est-il né ? ». On a eu droit à tout : Moyen Age, Renaissance ; quelqu'un a dit : « ben je crois que c'était l'année dernière puisque j'ai entendu dire qu'on a fêté sa naissance l'année dernière ». Le journaliste s'est alors permis de rappeler : « euh... mais il est mort à 33 ans donc c'est chaud s'il est né l'année dernière ! » Et un autre :

-Oulla ! Ca fait bien longtemps !! Je crois 1800 ans avant Jésus Christ :

-le journaliste : Jésus est donc né 1800 ans avant lui-même ?...

-Grand moment de solitude. Le monsieur sent qu'il y a un truc qui ne colle pas et il sait que deux millions de personnes vont le regarder : oui, peut-être que je me trompe !

Le Dieu des philosophes ?...

Certes, il y a l'ignorance crasse des gens mais je crois qu'il y a aussi le fait qu'on a du mal à imaginer qu'un événement qui ne nous paraît pas complètement net, un peu marginal, un peu irréel ait pu avoir un tel impact, à savoir définir le point de bascule de notre histoire. Je pense qu'il y a deux raisons :

Tout d'abord, Le problème c'est qu'on nous a parlé de la crèche en même temps que l'on nous parlait de toutes ces petites histoires pas très vraies qu'on raconte aux enfants parce que dans l'enfance on s'émerveille de tout ... je n'irai pas plus loin pour ne pas me faire lyncher par les parents mais vous voyez ce que je veux dire. Le bonhomme en rouge avec une barbe, la petite souris,... du coup, la crèche, les anges, l'âne et le bœuf, c'est notre enfance, c'est trop mignon, c'est une belle histoire. Les américains ont une expression : c'est un *wishfull thinking*. Quelque chose de trop beau pour être vrai. On sait que c'est faux, mais on aime bien flirter avec le fait d'y croire, juste parce que ça fait du bien, parce que c'est la magie de Noël...

Et puis au fond de nous-même, il y a une thèse qui est la suivante : déjà de croire que Dieu existe, c'est pas facile... mais qu'on laisse Dieu là où il est, ça fait plus sérieux et rationnel. Aujourd'hui, Noël, c'est trop décalé avec notre monde... chacun à sa place, Dieu dans le ciel et nous sur terre. Les choses seront en ordre ainsi. Soyons raisonnables.

Alors j'ai vu une fois un prêtre qui disait la chose suivante : « Très bien supposons que Noël ne soit qu'une fable, un beau conte. Qu'est-ce que ça change ? » Ca veut dire que Dieu est là haut, intouchable. Il est dans le ciel, les anges lui font de l'air avec de grandes palmes. Ce Dieu, de temps à autres, il demande à l'ange Gabriel :

-Que se passe-t-il en bas ?

-Les gens souffrent, il y a la solitude, la guerre, les extrémismes, le chômage, il y a des combats, l'indifférence, il y a l'attentat en Allemagne, Alep, Mossoul.

Alors que fait Dieu ? Il contemple ce spectacle, cette violence, les drames ? Il se contente d'un regard distrait sur tout cela ? : « Michel va donc leur dire un mot pour les consoler, Moïse va les encourager, David, organise nous un peu les choses... Soutenez ce pauvre peuple mais moi je n'ai pas trop de temps, j'ai des choses plus sérieuses à faire ! Je suis en haut ! Je reste en haut ! »

... Ou un Dieu trinitaire d'Amour ?

Quel est donc ce Dieu pour que je croie en Lui ? C'est ça le Dieu d'amour ? Le Dieu de tendresse ? Vous imaginez Dieu tranquille sur son trône alors que ses enfants, son peuple meurt de faim et de froid ? Alors qu'il y a ce cri, cette supplication qui traverse toute la Bible : « Ah si tu déchirais les cieux et si tu descendais !! Fais nous voir ton visage et nous serons sauvés ? »

Si Dieu est un Dieu d'amour, alors il bondit de son trône, il descend : Ma place est avec mes enfants : « Je serai à côté d'eux, jusqu'au bout, jusqu'à la mort, jusqu'à la Croix... »

Voilà ce qu'est un Dieu d'amour : « Ou tu es amour et tu descends ou tu n'es pas amour et nous ne te voulons pas !! » Ce Dieu olympien, ce Dieu des philosophes ce Dieu d'autres religions enfermé dans le ciel, drapé dans sa dignité qui s'abimerait en descendant, je le rejette, je ne peux m'incliner devant Lui, je refuse de m'agenouiller devant un autre Dieu que celui des chrétiens, celui de la crèche...

Vous voyez bien que la crèche n'est pas un truc en plus, à la marge. Il s'agit de la révélation du véritable visage de Dieu, non pas celui qui a été construit par les hommes mais ce vrai visage caché jusque là. Qui est Dieu ? Regardez la crèche.

-Un Dieu d'amour on vient de le dire, qui mouille sa chemise et qui ne nous abandonne pas, qui vient chercher les malades et les pécheurs.

-Un Dieu tellement jeune ! Je vous rappelle cette parole de Jésus : « qui m'a vu a vu le Père ». Jésus l'avait dit autour de ses 33ans, alors on imagine le Père, très vieux, avec une grosse barbe. Mais ce que dit Jésus est vrai de tout temps et déjà à la crèche ! La Trinité est jeunesse comme la jeunesse d'un enfant, fraîcheur comme la fraîcheur d'un enfant, vie et nouveauté comme un enfant est la promesse de quelque chose de nouveau et de beau qui advient.

-Enfin Dieu est humilité et abaissement. Un prêtre syrien racontait que ces dernières années, il passait son temps à entendre les djihadistes crier « Allah Akbar ! Dieu est grand ! » C'est vrai, mais disait ce prêtre, Dieu n'est pas grand dans le sens lointain et inabordable. Dieu est tellement grand qu'il peut s'abaisser sans perdre sa dignité. C'est une grandeur d'intimité et non d'infinité.

La puissance de l'Amour pour celui qui accueille Jésus dans son cœur.

Au final, je peux vous dire que ce Dieu là touche les cœurs et c'est un Dieu qui change le monde. La première image d'Alep qui a été envoyée sur les réseaux sociaux à la fin des combats, c'était un immense sapin de Noël et tous les musulmans étaient fiers de pouvoir avoir une célébration de Noël : Un enfant nous est né, il est le prince de la paix. Dieu est venu visiter son peuple. La lumière s'est enfin levée dans les ténèbres et là-bas, c'est une évidence pour tous, chrétiens ou non.

Je termine en remarquant que quand Dieu vient, nous dit l'Evangile, n'y a pas de place pour Lui. Il était attendu, espéré, mais quand Marie et Joseph demandent à ce qu'on L'accueille, on leur répond : « va plus loin, il n'y a pas de place pour toi, on est un peu trop occupés par ici ! On retrouve l'Evangile de saint Jean : il est venu chez les siens et les siens ne

l'ont pas reconnu. Dieu pourrait naître 1000 fois à Bethléem, s'il ne naît pas dans ton cœur, s'il n'est pas accueilli, cela ne sert à rien.

-Pussions-nous l'accueillir comme Marie : par son oui. Dieu est un gentleman, il est poli, il frappe à notre porte et nous demande : veux-tu bien ouvrir la porte de ton cœur ?

-Pussions-nous l'accueillir comme Joseph dans le silence et l'intériorité, avec cette immense humilité de celui qui a compris quelle est sa place...

-Pussions-nous l'accueillir l'âne et le bœuf. Ils ne sont pas très malins, c'est vrai ! Mais ils veulent se mettre à son service et le réchauffer.

-Pussions-nous enfin accueillir Jésus comme les bergers qui sont dans la joie ! Un sauveur nous est né ! Euh qui sont les rejetés de leur peuples, ils savent ce que ça veut dire. Le prince de la paix est là, Dieu a visité son peuple ! Soyons dans la joie.

Amen.